

De l'Argentine au Japon : continuation de BIENALSUR, la biennale globale qui crée une nouvelle cartographie de l'art contemporain, devenant l'évènement culturel le plus vaste au monde.

- Chaque ville présente une exposition différente, avec des commissaires et des artistes différents.

- Début de la deuxième phase d'ouvertures en Afrique et en Europe.

En 2023, dans sa quatrième édition, la biennale est présente dans 28 pays, plus 70 villes, 118 sièges, avec la participation de plus de 400 artistes du monde entier, entre les mois de juin et décembre. BIENALSUR est unique : décentralisée et agile. Née dans une université publique de l'Argentine, elle transforme les circuits de l'art. Pour la première fois autant de communautés sont réunies autour d'un évènement culturel. Des institutions publiques et privées qui s'engagent à démocratiser l'accès à l'art.

Les ouvertures de BIENALSUR 2023 touchent des publics divers, comme ceux qui visitent le Musée de la Renaissance africaine, au Sénégal (km 6.978) ; le Musée Reina Sofía (km 10.048), le Centre Pompidou Malaga (km. 9.697) et l'Archive général des Indes, à Séville (Km. 9.659), qui pour la première fois accueillera une exposition d'art contemporain.

Dans cette cartographie disruptive, BIENALSUR 2023 a son kilomètre zéro à l'Hôtel des Immigrants de Buenos Aires, tout un emblème car il représente la rencontre de cultures. C'est le point de départ de son itinéraire à travers des pays tels que le Brésil, la Bolivie, le Pérou, l'Uruguay, l'Espagne, la France, le Maroc, le Liban, l'Arabie Saoudite, pour arriver à Tokyo, au Japon, le km 18.370. Des artistes tels que l'Argentin Julio Le Parc, la Brésilienne Regina Silveira, la Colombienne Olga Huyke, le Marocain Amine el Gotaibi, le Français Pierre Ardouvin, la Suisse Ursula Biemann et l'Américano-allemand William Sorsythe, entre autres, participeront à ce programme de six mois, jusqu'en décembre prochain.

« Nous voulions être une alternative aux biennales que nous connaissons tous, destinées aux habitants d'une ville déterminée, où arrivent les collectionneurs et les galéristes. Nous voulions faire un projet culturel international qui atteindrait des endroits où ce type d'évènements n'arrivent pas, et nous y parvenons », remarque Aníbal Jozami, recteur émérite de l'université Tres de Febrero et directeur général de BIENALSUR.

D'après Diana Wechsler, historienne et directrice artistique de biennale, l'itinéraire de ce second semestre comprend des points de rencontre en Afrique, en Asie et en Europe. *« Dans la mesure où la cartographie BIENALSUR se développe, l'expérience s'enrichit face à un processus de mondialisation en crise, et ce projet témoigne de cette tension. Nous voulons que les artistes d'horizons différents viennent travailler ensemble. Nous croyons que cela permet de se mettre à la place de l'autre. Mais aussi de produire de nouvelles œuvres in situ, de travailler avec les matériaux locaux et dans des conditions locales ».*

Une autre caractéristique de BIENALSUR est le processus de sélection des participants, par un *open call* international pour lequel, dans cette édition, plus de 5 mil candidatures ont été reçues de la part d'artistes et de commissaires de différents horizons, comme le Vietnam, le Cameroun, l'Autriche ou le Nicaragua. *« Nous*

n'imposons pas une thématique, et cette dynamique nous permet d'interpréter ce que les créateurs contemporains pensent. Dans cette édition, l'alerte sur l'interaction de l'humanité par rapport à l'environnement naturel est ce qu'il y a de plus évident », ajoute-t-elle.

Comme exemple, l'exposition *EXTRA/ordinaire*, au musée MAR de Mar del Plata, sur la côte argentine, où 21 artistes de l'Argentine, le Brésil, la Colombie, l'Espagne, la France, la Turquie et l'Uruguay ont proposé de déshabituer le regard sur les choses de tous les jours, en produisant, par exemple, un nuage fait de bouteilles en plastique, de l'artiste Esteban Álvarez, ou un récif de poils en plastique, de Gaspar Libedinsky. Jusqu'à 90% des projets de l'exposition retourneront à la circulation quotidienne, pour minimiser l'empreinte carbone.

« Je dis toujours que l'art ou les artistes ne peuvent pas changer la société, mais que l'art et les artistes peuvent faire réfléchir et influencer les gens pour qu'ils changent la société. Nous croyons qu'il est nécessaire que les artistes du Sud interagissent avec ceux du Nord et vice-versa. Chacun doit avoir les mêmes opportunités de s'exprimer. Notre ligne d'action considère toutes les institutions sur un pied d'égalité. Nous mettons la même énergie à amener des manifestations artistiques à des zones normalement exclues, comme des quartiers de migrants, la jungle bolivienne, les communautés indigènes, que dans des vitrines culturelles et des espaces de réflexion comme le siège de l'UNESCO à Paris ou l'université de Tokyo », ajoute Aníbal Jozami.

Pour le directeur général, *« BIENALSUR est la preuve que la culture est le meilleur outil pour surmonter les frontières sociales, politiques et idéologiques qui pèsent sur les relations internationales. Ce que nous avons créé est un énorme réseau collaboratif ».*

BIENALSUR se terminera en décembre. Des centaines d'articles dans la presse mondiale reflètent son importance (annexe clipping).

- Un agenda a été activé, qui définit une immense cartographie et qui relie des centaines d'artistes avec des trajectoires et des origines diverses. (El País-Espagne)

- Toucher la terre pour la sentir, la parcourir, bref l'habiter. Telle pourrait être l'une des réflexions humaines, environnementales et politiques laissées par la quatrième Bienalsur. (Clarín- Argentine)